houmash hayei sarah

2026-11-05

Le serviteur sans nom et le choix d'une épouse

Au début du chapitre 24, Avraham fait venir « l'ancien de sa maison, qui gouvernait tout ce qui lui appartenait » et lui demande de mettre sa main sous sa cuisse (*Bereshit* 24:2). Avraham ne semble pas gérer lui-même ses affaires : c'est son serviteur, son *eved*, qui en a la charge. La tradition identifie ce serviteur à Eliezer, mais le texte ne le nomme jamais dans toute l'histoire du mariage de Yitz'haq. Il n'est désigné que comme le serviteur d'Avraham. Dans cette mission, il disparaît derrière sa fonction : à lire le texte seul, rien n'impose qu'il s'agisse d'Eliezer.

Avraham lui fait jurer de ne pas prendre pour Yitz'haq une femme parmi les filles des Cananéens au milieu desquels il habite. Le *Meshekh 'Hokhmah* demande pourquoi Avraham n'a pas plutôt ordonné directement à son fils de ne pas épouser une Cananéenne. Il y voit un appui à l'avis du *Mahariq*, cité par le Rama dans le *Yoreh De'ah* : un fils n'est pas obligé d'obéir à son père dans le choix de son épouse.

Une difficulté vient toutefois de Yitz'haq lui-même, qui demande ensuite à Ya'aqov de ne pas prendre de femme cananéenne et lie cette consigne à la bénédiction d'Avraham et à l'héritage de la terre (*Bereshith* 28:3-4). Il ne s'agit pas d'une obligation d'obéir à son père en matière de mariage, mais d'une condition attachée à la bénédiction et à la possession de la terre. La descendance doit être véritablement celle des pères : si un homme épouse une *goyah* ou une *shif'hah*, l'enfant est rattaché à sa mère et n'est pas considéré comme sa descendance. Épouser une non-Juive produit en outre un idolâtre. C'est dans ce sens que l'interdiction de prendre une Cananéenne est liée à la promesse de la terre.

Cette lecture éclaire aussi la réaction d''Essav. Lorsqu'il apprend que Yitz'haq a béni Ya'aqov et lui a interdit d'épouser une Cananéenne, il prend aussitôt une femme de la famille d'Ishmaël. Il lui faut une épouse dont les enfants puissent être considérés comme sa descendance s'il veut prétendre aux bénédictions.

Le passage de la mort de Sarah suit celui de l'*Aqedah*. Rashi relie les deux événements : Sarah apprend que son fils avait été préparé pour être égorgé et avait failli l'être ; son âme s'envole et elle meurt (*Rashi sur Bereshith* 23:2). D'autres traditions ne font pas ce lien de la même manière. Un *midrash* affirme que Yitz'haq est réellement mort lors de l'*Aqedah*, puis a ressuscité trois ans plus tard, au moment où Sarah le voit. D'autres avis parlent d'un changement de *neshamah* sur l'autel, ou d'une mort suivie d'une résurrection immédiate.

Une idée est rapportée à propos de la mort de Sarah, avec une hésitation sur son attribution. Lorsqu'un homme veut accomplir quelque chose de grand, il faut que cela aboutisse à un *ma'asseh*, à un acte. Avraham voulait offrir à Dieu tout son avenir en offrant son fils. Il s'apprêtait à agir, mais Dieu l'en a empêché. Il a ensuite offert le bélier :

l'élévation a ainsi pris une forme concrète, un *qorban*. Sarah, qui ne savait peut-être pas qu'Avraham avait voulu accomplir cet acte et qu'il avait été arrêté, aurait pu croire que tout était resté en suspens, sans suite. Selon cette idée, elle ne serait pas morte simplement parce que Yitz'haq avait failli être égorgé, mais parce qu'elle aurait pensé qu'une entreprise si grande n'avait débouché sur aucun acte.

La tradition du changement de *neshamah* donne aussi un éclairage à l'envoi d'Eliezer. Certains avis attribuent à Yitz'haq une *neshamah* féminine, qui aurait changé lors de l'*Aqedah*. Avraham ne s'était pas encore occupé de le marier ; après l'épreuve, il comprend qu'il faut désormais lui trouver une épouse. Si Yitz'haq avait eu cette *neshamah* avant l'*Aqedah*, son absence d'enfants ne s'expliquerait pas seulement par le fait que son père ne lui avait pas cherché de femme.

Plus largement, la naissance du peuple d'Israël semble constamment empêchée ou retardée. Avraham et Sarah sont stériles ; la naissance d'Yishma'el ouvre une première voie, puis Sarah reçoit la promesse d'un enfant. Yitz'haq est lui-même confronté à l'absence de descendance ; Rivqah est également stérile, qu'elle soit trop jeune ou véritablement stérile. Ya'aqov aura besoin de quatre femmes pour avoir ses enfants, et les deux *shif'hot* auront quatre fils. Il faut encore qu'elles soient libérées : autrement, les enfants seraient des esclaves, et une partie du clan d'Israël ne serait pas libre. Tout semble concourir à empêcher Israël de se constituer.

Avraham ba-kol et la royauté dévoilée dans le monde

Le premier verset du chapitre 24 affirme qu'Avraham était âgé et avancé en jours, et que HaShem l'avait béni « en tout » : בַּכֹּל (*ba-kol*, « en tout ») (*Bereshith* 24:1). La Gemara enseigne que trois personnages ont goûté au '*Olam Haba* alors qu'ils vivaient encore dans le '*Olam Hazeh* : Avraham, Yitz'haq et Ya'aqov (*Bava Batra* 16b). Pour Avraham, elle s'appuie précisément sur le fait qu'il a été béni *ba-kol*. Il faut donc comprendre le lien entre cette expression et le monde futur.

Chez les Patriarches apparaissent les expressions *ba-kol*, *mi-kol* et *kol*, également présentes dans le *Birkat HaMazon*. Rashi rapproche *ba-kol* de *ben*, « fils », par leur valeur numérique. Une gématria ne constitue pas à elle seule une *derashah* ; elle vient plutôt soutenir une idée. Ainsi, lorsque le texte compte les hommes qu'Avraham mobilise pour délivrer Loth — trois cent dix-huit —, le nombre correspond à la valeur numérique d'Eliezer. Cela souligne la place centrale du serviteur dans cette troupe ; certains vont jusqu'à dire qu'Avraham aurait combattu avec Eliezer seul.

Sur les mots « HaShem avait béni Avraham en tout », le Ramban rapporte des interprétations des Sages qui vont bien au-delà de la question de savoir si Avraham avait une fille. Rabbi Meïr dit qu'il n'en avait pas ; d'autres affirment qu'il en avait une, appelée *Bakol*. Le Ramban comprend les paroles des *A'herim* comme le dévoilement d'un sujet profond : *kol* désigne une *midah* par laquelle HaShem gouverne le monde, et non un attribut de Son essence. La formule « Moi, HaShem, je fais tout » en donne l'expression (*Yeshayahou* 44:24).

La *midah* appelée *Bat*, « fille », dérive de *kol* et renvoie à la *Malkhouth*, la royauté. C'est par cette manière de gouverner que HaShem dirige le monde. L'idée ne porte pas sur ce

qu'est HaShem en Lui-même : aucune connaissance n'est possible de Son essence, et même le *Shem Havaya* désigne une manière dont Il se dévoile et gouverne, non un nom de Son essence.

Les *midoth* dévoilées par HaShem sont aussi des voies que l'être humain doit pratiquer. La *midah* de '*Hessed* a été révélée pour que l'homme devienne un *ba'al 'Hessed* ; Avraham l'est devenu par ses actes. De même, la *Malkhouth* peut se manifester chez l'homme. Lorsque les habitants de Hébron disent à Avraham : « Tu es un prince d'Elohim parmi nous » (*Bereshith* 23:6), ils reconnaissent en lui une royauté. Avraham est associé au '*Hessed* ; parce qu'il pratique cette *midah*, les hommes le reconnaissent comme un prince. La *Malkhouth* de HaShem se dévoile ainsi par l'intermédiaire d'Avraham.

Cette idée est liée à la racine de l'immortalité du *Mashia'h* : celui par qui se dévoile la Royauté du Ciel à travers une royauté terrestre ne disparaît pas. La formule « Il conserve le '*Hessed* pour des milliers » évoque cette *midah* (*Shemoth* 34:7). Avraham en est un exemple, sans que sa présence constitue encore la *géoulah* finale : après lui, l'idolâtrie a continué. À son époque, il s'agissait de réparer la racine au sein du *Klal Israël*, afin que la royauté divine puisse être pleinement dévoilée lorsque le peuple d'Israël serait constitué. Dans la délivrance finale, le monde reconnaîtra HaShem comme Roi et le projet de la création apparaîtra.

Rivqah, le '*Hessed* et la responsabilité envers autrui

Éliézer demande un signe : la jeune fille qui lui donnera à boire et proposera aussi d'abreuver ses chameaux sera celle que HaShem destine à Yitz'haq (*Bereshit* 24:14). Lorsqu'il voit que Rivqah possède la *middah* du *Hessed*, il comprend qu'elle est faite pour Yitz'haq. Avraham est associé au *Hessed* et Yitz'haq à la *Gevourah* ; leur union doit faire naître la *Emet*, la qualité de Ya'aqov, qui procède de leur rencontre. Éliézer remercie alors HaShem de ne pas avoir abandonné Son '*Hessed* et Sa *Emeth* envers son maître (*Bereshit* 24:27).

Le caractère de Yitz'haq apparaît aussi dans la rencontre avec Rivqah. Quand elle le voit, elle tombe du chameau et demande qui est cet homme qui marche dans les champs (*Bereshith* 24:64-65). Yitz'haq relève de la *Gevourah*, de la *Midat Pa'had Yitz'haq* ; Rivqah est saisie par sa présence et se couvre comme pour s'en protéger.

Son geste envers les chameaux montre une forme concrète de *Hessed*. Elle donne à boire à Éliézer parce qu'il le lui demande, mais elle décide elle-même d'abreuver les animaux. Le *Meshekh 'Hokhmah* rattache cette attention au *tza'ar ba'alei 'hayim*, la souffrance des animaux : la responsabilité de ne pas les laisser souffrir ne repose pas seulement sur leur propriétaire. Rivqah comprend que leur soif la concerne et s'en occupe sans attendre qu'Éliézer le lui demande. Il vaut mieux ne pas faire porter à autrui la peine de prendre soin de ses animaux lorsque l'on peut le faire soi-même.

Le récit d'un homme qui demande à Naqdimon ben Gurion douze sources pour abreuver les pèlerins de Jérusalem illustre également cette responsabilité. Naqdimon accepte de les prêter, puis la pluie tombe et remplit les sources. La conduite de Rivqah comporte aussi une prudence pratique : elle ne connaît pas Éliézer et ne sait pas s'il est malade ;

elle ne peut pas conserver l'eau qu'il a bue ni simplement la jeter. En faisant boire les chameaux, elle peut ensuite reprendre naturellement l'eau de leur abreuvoir.

Le récit de la chute de Rivqah ouvre par ailleurs une discussion halakhique autour des *betoulim*. Le *Kol Bo* rapporte qu'ils se seraient déchirés lorsqu'elle est tombée du chameau. Rabbeinu' Hananel traite du cas de *mukat etz*, une femme dont les signes de virginité ont été altérés par un accident, sans rapport avec un homme. La question est de savoir si elle est alors considérée comme ayant déjà perdu son statut de vierge. Une formulation rapporte que Yitz'haq aurait trouvé les signes fermés, tandis qu'un *midrash* raconte que le sang s'écoula et qu'un morceau de bois fut retrouvé, expliquant la blessure.

La discussion fait intervenir le statut du *Kohen Gadol*, qui ne peut épouser qu'une jeune fille vierge, et celui de la *bogeret*, dont le statut a changé avec le temps. Si le mariage avait été retardé, Rivqah aurait pu devenir *bogeret* ; les circonstances de sa blessure peuvent aussi expliquer l'absence des signes attendus. Les *qiddoushin* qu'Éliézer avait donnés au nom de Yitz'haq soulèvent encore la question de savoir si un serviteur pouvait agir comme *shalia'h*. Yitz'haq les renouvelle à son retour, mais les premiers auraient pu avoir été valables avant la blessure. La discussion distingue ainsi une blessure survenue avant le mariage d'une perte des signes après le mariage.

Le *Derekh Eretz* d'Éliézer et la difficulté de son origine

Arrivé chez Betouel pour exposer sa mission, Éliézer refuse de manger avant d'avoir dit ce qu'il a à dire (*Bereshith* 24:33). Il ne peut pas prendre son repas avant d'avoir accompli sa *shli'hout*, sa mission. Cette conduite relève du *Derekh Eretz* : une obligation que le *sekhel*, le bon sens, fait reconnaître. Comprendre ce qu'il convient de faire oblige à agir en conséquence ; cette exigence n'est pas moins impérative parce qu'elle n'est pas formulée comme une loi extérieure. Les *Hilkhoth Derekh Eretz* constituent ainsi une condition de la vie humaine. Les Patriarches, qui n'avaient pas encore reçu la Torah, se sont construits par cette conduite guidée par le *sekhel*.

En racontant sa mission, Éliézer dit qu'il avait demandé à Avraham ce qu'il ferait si la femme ne voulait pas le suivre. Rashi remarque que *oulai*, « peut-être », est écrit sans *vav* et peut se lire « vers moi ». Il comprend qu'Éliézer espérait qu'Avraham lui propose sa propre fille pour Yitz'haq. Avraham refuse : son fils est béni, tandis qu'Éliézer reste lié à la malédiction de Canaan. Pourtant, Éliézer est son élève le plus proche, un homme qui puise dans la Torah de son maître et en abreuve les autres. Il administre toute sa maison et Avraham lui fait entièrement confiance. Sa fille, élevée chez Avraham, aurait pu sembler particulièrement adaptée à Yitz'haq ; Avraham ne veut cependant pas de cette union, même s'il aurait pu libérer Éliézer.

La difficulté reste entière : si la malédiction de Canaan peut être levée, pourquoi ne l'est-elle pas ici ? Et, avant même de connaître les qualités de Rivqah, pourquoi Avraham envoie-t-il son serviteur chercher une épouse dans une maison idolâtre ? Rivqah apparaît comme une rose parmi les ronces, mais cette formule laisse aussi une question : comment une rose a-t-elle pu pousser dans un tel lieu ? Le cours s'arrête sur cette difficulté, sans la résoudre.